

GOLD'OR

No. 1
Januar / Februar 2011
CHF 15.00



VHO

er Tages-Anzeiger

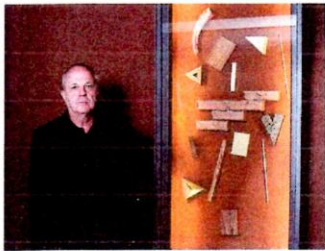
ichètele am 29. November, dass einem Aussteller an der Zürcher Mineralien- und Fossilienbörse am 27. November gegen 18.15 Uhr Schmuck im Wert von mehreren 10 000 Franken gestohlen wurde, die dieser in der Koffer verpackt unbeaufsichtigt am Stand zurück lassen hatte. Eine unbekannte Täterschaft nutzte die Gelegenheit und entwendete zwei Koffern, gefüllt mit 25 mit Edelsteinen (Rubinen, Saphiren, Diamanten, Smaragden, Turmalinen) besetzte Goldringen wie 200 geschliffenen Einzelsteinen (Granat, Türkis, ralle, Emaille, Smaragd, Zitrin, Amethyst).

e Tages-Anzeiger

ndiqué le 29 novembre qu'un exposant de la bourse de minéraux et fossiles de Zurich avait subi le 27 novembre vers 18 h 15 un vol d'un montant de plusieurs dizaines de milliers de francs. Alors qu'il avait laissé ses mallettes en cuir sans surveillance sur son stand, inconnu a saisi l'opportunité pour s'en emparer. L'un d'entre elles ont ainsi disparu. Elles contenaient quelque 25 bagues serties de pierres précieuses (rubis, saphirs, diamants, émeraudes, tourmalines) et 200 gemmes taillées (grenats, turquoises, coraux, émeraudes, citrines et améthystes).

otto Künzli, München (D),

148 in Zürich geboren und seit 20 Jahren Professor für Goldschmiedekunst an der Akademie für Bildende Kunst in München, hat am 30. November im Zürcher Palais x-tra den (seit 2008 vom Bundesamt für Kultur auf regionaler Ebene) Grand Prix Design der Schweizerischen Designergesellschaft entgegennehmen können. Mit diesem Preis will das Preiskomitee Künzli „als einen der bedeutendsten Schmuckkünstler Europas mit grosser internationaler Ausstrahlung“ ehren. Als Professor an der Akademie der Bildenden Künste habe er zudem ein grosses Verdienst, eine Reihe namhafter Schmuckkünstler ausgebildet zu haben. Arbeiten Künzlis sind bis zum 20. Februar im Museum für Gestaltung in Zürich zu sehen – jeweils dienstags bis sonntags von 11 bis 17 Uhr (sowie mittwochs bis 20 Uhr).



otto Künzli, Munich (D),

né en 1948 à Zurich et professeur de bijouterie à l'Académie des arts décoratifs de Munich depuis une vingtaine d'années, a reçu le 30 novembre au Palais x-tra de Zurich le Grand Prix de Design de la Confédération suisse (décerné depuis 2008 par l'Office fédéral de la culture). Par cette distinction, le comité a souhaité récompenser Otto Künzli «pour sa contribution exceptionnelle à l'art de la bijouterie en sa qualité de l'un des plus grands créateurs européens au rayonnement international et pour son activité de professeur à l'Académie des arts décoratifs où il a formé de nombreuses équipes de designers en bijouterie». Le Musée zurichois de design expose les travaux d'Otto Künzli jusqu'au 20 février – du mardi au dimanche, de 10 à 17 heures ainsi que le mercredi jusqu'à 20 heures.



Sur l'Upside Down, la rotation des mécanismes est contrôlée par des Croix-de-Malte.

Le Breton qui voulait faire des montres

Dans la banlieue genevoise, Ludovic Ballouard, cheveux longs et frisés, a trouvé son port d'attache. Horloger atypique, venu aux rouages grâce au modélisme dont il reste un acharné, il a échoué dans la patrie de la montre après avoir entrepris ses études à l'Ecole d'Horlogerie de Rennes (F). Le jury de la Montre de l'Année 2010 vient de lui décerner son Prix Spécial Coup de Cœur pour une pièce étonnante, l'Upside Down.

Dans un grand hôtel genevois, Ludovic Ballouard vient recevoir son prix au cours d'une soirée animée et branchée. Rien ne pouvait lui faire plus plaisir! Ça se voit. Son discours plein d'humour fait sourire puis rire aux éclats un public parfois difficile à captiver et pressé de partager une coupe de champagne. «Pour ma première intervention en public, je ne m'en suis pas mal sorti, sourit-il enchanté. Ce prix me remplit de fierté, il prouve que malgré quelques sorties de route, j'ai choisi le bon chemin!»

C'est que l'horlogerie n'était pas forcément le premier choix de ce touche-à-tout plein de fantaisie, né en 1971. A l'âge de 16 ans, il se serait bien vu prothésiste dentaire ou, s'il avait pu en faire son métier, créateur de modèles réduits d'avions. Afin d'utiliser ses dons manuels, il opte finalement pour l'horlogerie. «J'aurais aimé être un comique, voire un chanteur ou même un peintre afin de partager et d'exprimer mes sentiments, dit-il avec fougue. Il y en a qui gardent tout en eux mais moi, je n'y arrive pas! Lorsque j'ai choisi de devenir horloger, je ne savais pas encore que l'on pouvait partager ses sentiments avec un objet tel qu'une montre...»

La Suisse en hiver, à La Vallée de Joux

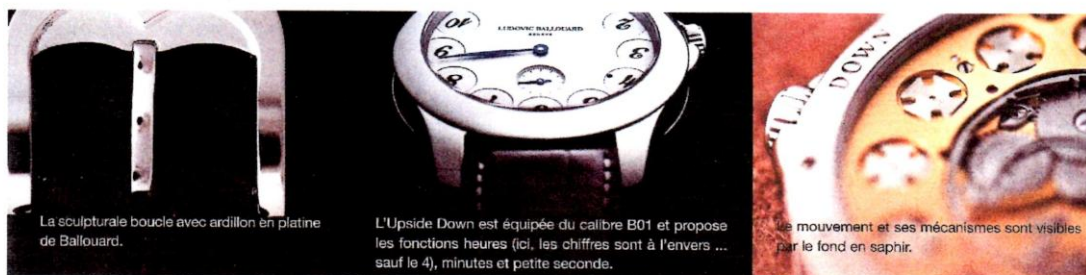
A 20 ans, il débarque à La Vallée-de-Joux, engagé chez Lémania. «Pour moi, la Suisse horlogère, c'était Genève, s'amuse-t-il encore aujourd'hui. Je ne peux pas expliquer pourquoi. Nos profs, à Rennes, venaient pourtant à la Vallée acheter des fournitures et découvrir les nouveautés. Je suis arrivé en plein hiver... je n'ai pas supporté! Je suis parti en courant et me suis dit: plus jamais la Suisse et plus jamais l'horlogerie.» De retour dans sa Bretagne natale, il trouve le job de ses rêves: technicien en instruments de bord pour l'aviation. Pourtant, dans un coin de sa tête, l'horlogerie tournait toujours. Au bout de six ans et malgré son serment, il achète une revue spécialisée et recherche les montres les plus chères. «Tant qu'à retourner dans l'horlogerie, autant travailler pour les meilleurs», se dit-il. Il tombe sur une publicité de Franck Muller et lui adresse directement une offre d'emploi. «Venez tout de suite», lui répond l'horloger. Enfin, Genève! Trois ans durant, il œuvrera pour celui qui introduisit le bling-bling dans l'horlogerie. Mais lassé d'une tâche qui tenait plus de la grande distribution que de l'art, il rejoint l'équipe de François-Paul Journe et devient un des rares horlogers à maîtriser l'extrême complication de la Grande Sonnerie.



Les associés Masaki Saito et Ludovic Ballouard portent tous les deux une Upside Down, numérotées 0 et 00.

Devenir et rester indépendant

En avril 2009, il quitte F.-P. Journe dont il dit aujourd'hui: «Si j'ai travaillé sept ans avec lui, c'est sûrement que nous étions très com-



La sculpturale bouclé avec ardillon en platine de Ballouard.

L'Upside Down est équipée du calibre B01 et propose les fonctions heures (ici, les chiffres sont à l'envers ... sauf le 4), minutes et petite seconde.

Le mouvement et ses mécanismes sont visibles par le fond en saphir.

piémentaires ... donc très différents.» Il part pour vivre son rêve: devenir indépendant, ne plus être un employé, ne plus avoir le couteau sous la gorge et ne plus être mis sous pression. Il s'installe à Vernier et met au propre les idées qui lui trottent dans la tête. Sa première montre naîtra en quelques coups de crayons. «Je dessine très mal», tient-il à préciser. La première Upside Down – c'est son nom – est livrée en décembre de la même année. «J'ai débuté la fabrication de ma montre dès que le brevet a été déposé, dit-il. C'est une idée toute bête, mais personne n'y avait encore pensé.»

Alors, cette idée toute bête, quelle est-elle? Les chiffres sur la montre se lisent tous à l'envers à l'exception de l'heure du moment qui se lit normalement. Au moment où l'aiguille des minutes atteint le 12, le chiffre de l'heure qui vient de s'écouler pivote instantanément de 180 degrés Celsius et s'affiche à l'envers. Simultanément, la nouvelle heure se positionne à l'endroit pour être lue. La rotation de ces deux petits disques est si rapide que l'œil ne le perçoit pas. En utilisant des croix de Malte pour contrôler la rotation des mécanismes, la précision n'est pas affectée.

Se vider des angoisses

Le Comte Philippe de Nicolay, Président du Conseil de Surveillance de la Banque Rothschild & Cie Gestion, est le premier possesseur d'une Ballouard Upside Down. «Je veux la numéro 1 de Ludovic», aurait-il dit après que Ballouard lui ait expliqué en quelques mots, et sans croquis, à quelle montre il rêvait. Cinq mois plus tard, grâce à la crise qui avait raccourci tous les délais de livraison, son souhait était réalisé et onze autres souscripteurs attendaient en trépignant de passer le garde-temps à leur poignet. «Je vois dans l'horlogerie un moyen d'expression qui me permet de me vider de mes angoisses... mais aussi de mes rires», explique Ludovic. L'Upside Down, avec tous ses chiffres à l'envers, c'est à la fois ma crainte d'un monde qui ne tourne pas

rond, mais en même temps, elle titille mon côté naïf. C'est un cadran gris comme un ciel orageux avec, caché derrière, mais toujours présent, le Soleil qui brille.» La pièce arbore une boîte ronde, sobre, généreuse et racée en platine, et une boucle comme une sculpture jouant sur l'opposition du mat et du poli.

Après les douze pièces de la série d'origine (dont le chiffre douze est rouge), les commandes ont continué à affluer et un réseau de distribution se bâtit avec succès. Aujourd'hui, 35 Upside Down ont été vendues et Ludovic tiendra son pari de livrer 40 montres pour l'année 2010. Son associé, Masaki Saito, n'y est pas étranger. Lui aussi, bien qu'ayant débuté dans l'hôtellerie, vient du monde de l'horlogerie de luxe, mais du côté de l'administration et de la vente. Son carnet d'adresses est plein de ressources. Les deux compères ont joint leurs économies et se sont serré la ceinture. Une année sans salaire, ça n'aurait pas été possible sans les encouragements, au sens propre comme au sens figuré du terme, de leur épouse. Aujourd'hui, Ludovic et Masaki ne suffisent plus à la tâche. Ils ont engagé un concepteur et, depuis peu, un horloger plein d'expérience. La manufacture Ballouard est sur le chemin du succès.

«Nous n'avons pas voulu faire un objet de consommation, ajoutent en cœur Masaki et Ludovic. La montre, en platine, vaut 55'000 francs. C'est un prix étudié au plus juste. Moins cher, nous n'existons plus. Mais nous ne cherchons pas à devenir riches, nous voulons seulement vivre heureux!» Durant le SIHH, Ludovic Ballouard présente ses nouveautés à l'Hôtel du Parc des Eaux-Vives (1er étage), du 17 au 21 janvier 2011.

Catherine DeVincenti

Informations
www.ballouard.com
www.facebook.com/LudovicBallouard

Tout ce qui brille n'est pas or.

Hormis l'or, nous proposons des articles en argent, palladium, platine, titane sans oublier le silicone et l'ébène.

GYR

www.gyr.ch